

# Cinéfête 4

## TGV

De Moussa Touré

# TGV

De Moussa TOURE

<b>I. Fiche technique</b>	page 4
A- Fiche technique et artistique	
B- Le réalisateur et le musicien	
<b>II. Résumé du film</b>	page 6
<b>III. Les personnages</b>	page 6
A- Rambo	
B- Demba	
C- Le marchand	
D- Les marabouts	
E- Roger	
F- Sylvia	
G- Salambaré	
H- Seynabou	
I- L'ex-ministre et son épouse	
J- James	
K- Kalinga, le chef des Bijagos	
<b>IV. Extraits de dialogues du film</b>	page 12
A- Un ministre en fuite	
B- La condition de la femme en Afrique	
C- Les enjeux en Afrique	
D- Modernité et tradition	
E- L'Afrique et la France	
F- Rien de neuf sous le soleil	
<b>V. Pistes d'observation et d'exploitation</b>	page 21
A- „TGV“, miroir de la société africaine	
B- La condition de la femme africaine	
C- La géographie et la culture sénégalaise dans „TGV“	
D- L'histoire du Sénégal, le colonialisme et le néocolonialisme dans „TGV“	
E- La francophonie	
F- „TGV“ un western africain / un road movie africain	
<b>VI. Géographie et cultures du Sénégal</b>	page 28
A- Le Sénégal	
B- La Casamance	
<b>VII. L'histoire du Sénégal et les relations franco-sénégalaises</b>	page 29
A- Aperçu historique jusqu'au XVII ème siècle	
B- L'histoire des relations franco-sénégalaises	
C- La situation actuelle au Sénégal	
D- Discours de Abdou Diouf	

## **VIII. Références bibliographiques et sites Internet**

page 32

- A- Articles sur le film
- B- Bibliographie
- C- Sites Internet

# I. FICHE TECHNIQUE

## A- Fiche technique et artistique

Sénégal / France

Durée : 90 minutes

Sortie en France : 1997

Sortie en Allemagne : 1999

Réalisateur : Moussa Touré

Scénario : Moussa Touré, Alain Choquart

Producteurs : Jean-François Petit

Flach Films, les Films de la Saga, les Films du Crocodile

Distributeur : Kairos Filmverleih

Image : Alain Choquart

Musique : Wasis Diop

Acteurs : Makéna Diop (Rambo)  
Al Hamdou Traoré (Demba)  
Joséphine M'Boup (Seynabou)  
Joséphine Zambo (Salambaré)  
Bernard Giraudeau (Roger)  
Philippine Leroy-Beaulieu (Sylvia)  
Issa Niang

Prix : Prix Spécial du Festival de Namur  
Prix du public du Festival de Mannheim-Heidelberg  
1998, Sélection Officielle du Festival de Montréal  
1998

Genre : Road movie africain et comédie satirique

Age cible : à partir de 14 ans

Niveau linguistique : à partir de 4 à 5 années de français.

## **B- Le réalisateur et le musicien**

**1. Moussa Touré**, le réalisateur, est né en 1958 au Sénégal. Il a commencé sa carrière comme électricien et éclairagiste. A partir de 1973, il a coopéré à diverses productions, „Adèle H“ de François Truffaut, „Coup de torchon“ de Bertrand Tavernier, „Camp de Thiaroye“ de Ousmane Sambène, célèbre réalisateur sénégalais. En 1987, il a tourné son premier court métrage „Baram“. Son premier long métrage „Toubab Bi“, en 1991 a obtenu plusieurs prix dans différents festivals de cinéma.

Moussa Touré a été l'assistant-réalisateur du cinéaste Bernard Giraudeau pour „Les caprices du fleuve“. Sa maîtrise technique est remarquable, pour lui le choix des atmosphères - la critique a parlé à son sujet d'„impressionisme africain“ - et des lieux est déterminant : „ Je suis venu au cinéma par l'éclairage. C'est ma base. Par ailleurs, je prends beaucoup de temps pour choisir mes lieux de tournage. Beaucoup de réalisateurs oublient cela, pourtant les lieux de tournage font la moitié du film.“

En dehors de Truffaut et de Tavernier, le réalisateur qu'il considère comme son modèle est John Ford. Mais il affirme : „Je suis Africain, avec un regard africain et je fais du cinéma africain... pas le cinéma africain auquel pensent les Européens, celui du folklore, de l'exotisme, de la lenteur, pas cette Afrique joviale et naïve... Je mets en cause les clichés sur l'Afrique et sa culture.“

**2. Wasis Diop**, qui a composé la musique du film, est le plus jeune frère du cinéaste sénégalais Djibril Diop Mambéty. Il a réalisé trois CDs qui ont été distribués avec succès en Europe et aux Etats-Unis.

C'est un des représentants de la musique ethnique pop. Pour „ TGV“, il a composé une musique originale, discrète et d'une grande beauté, qui souligne et accompagne le rythme du film et l'odyssée des passagers dans leur quotidien.

## II. RESUME DU FILM

Le héros principal du film, c'est un bus dégingué, multicolore, qui assure la liaison entre Dakar, capitale du Sénégal, et Conakry, capitale de la Guinée. Son propriétaire, Rambo, l'a baptisé „TGV“, comme le fameux Train à grande vitesse français.

Alors que le bus s'apprête à partir, des militaires viennent annoncer à Rambo qu'un soulèvement du peuple des Bijagos vient d'éclater à la frontière entre le Sénégal et la Guinée, ils déconseillent à Rambo de prendre la route. A cette nouvelle une grande partie des clients quittent le bus. Cependant un petit groupe de passagers décide de rester à bord en dépit des risques qu'ils encourent. Parmi eux deux femmes, un riche marchand qui se rend à Conakry pour épouser une cinquième femme, un aventurier trafiquant de drogue, deux marabouts (sorciers), l'un animiste, l'autre musulman, un personnage mystérieux qui se révélera être le chef des Bijagos.

En route se joindront à eux : un ministre limogé et son épouse, puis un couple d'archéologues français.

Pour éviter le territoire des rebelles, Rambo décide d'emprunter l'un des itinéraires parallèles qu'il connaît.

Le voyage s'avère cependant très périlleux. Rambo et son assistant Demba doivent faire face à de nombreux obstacles liés aux difficultés que recèle la piste que Rambo a choisie, à la mécanique défectueuse du véhicule, aux intempéries, mais aussi aux conflits qui surgissent entre les passagers.

Rambo ne parvient pas à éviter les Bijagos, qui les capturent et posent leurs conditions. Pour se sauver, les passagers livrent le couple français aux rebelles qui le gardent en otage.

Finalement, TGV arrive à bon port.

## III. LES PERSONNAGES

### A- Rambo

C'est le personnage principal et le rôle clé du film. Rambo est le conducteur du fameux TGV, le bus qui assure la liaison entre Dakar et Conakry. Il n'est pas seulement le chauffeur du bus, il en est aussi le propriétaire. Son bus est son moyen de subsistance. Il est donc soucieux de ses intérêts. Il résiste à l'injonction de l'officier qui lui demande de renoncer à partir en raison de la

rébellion des Bijagos, ce qui signifierait une perte financière pour lui : transporter des passagers est son gagne-pain. Il est prêt à prendre tous les passagers qui se présentent sur sa route quels que soient les risques : l'ex-ministre et sa femme, aussi bien que les deux chercheurs français.

Cependant, Rambo n'est pas un homme d'affaires sans scrupules. Humainement, c'est une belle figure. Avant de prendre une décision, il demande l'avis des passagers et en tient compte. Il a une fine connaissance de la psychologie des hommes et se montre habile dans la gestion des conflits qui surgissent entre les passagers. Il observe, surveille le comportement de ses „clients“ et agit avec fermeté pour dénouer les conflits, remettre de l'ordre. Il sait aussi être rusé et débrouillard pour se tirer d'affaire ; par exemple, quand il distribue du chewing-gum aux passagers pour boucher les trous du toit du bus et empêcher l'eau de goutter dans le car.

Rambo a aussi des qualités de **chef** : il écoute, fait voter ses passagers ; une fois la décision prise, il l'applique sans faiblesse. Il impose, s'il le faut, une solution brutale pour rétablir le calme, par exemple quand il ordonne à tous ses passagers de descendre du bus. Il parle peu mais sait argumenter efficacement. L'ex-ministre ne l'impressionne pas, il lui fait comprendre que c'est lui, Rambo, le maître à bord. C'est aussi un chef responsable, soucieux de la sécurité de ses passagers: il est prêt à défendre James et décide de quitter l'auberge en pleine nuit pour le sauver. A plusieurs reprises, surtout avec le chef des Bijagos il s'avère être un vrai **négociateur**. Dans la mesure du possible il s'efforce d'être neutre, de ne pas prendre parti, mais, quand le conflit s'envenime, il se met du côté de l'agressé. C'est un homme **droit**.

C'est aussi un bel homme, qui aime séduire les femmes. La plus jeune des deux passagères l'attire. Il souhaite la conquérir. Il n'y parvient pas vraiment et cela l'attriste. L'esprit indépendant de Seynabou, sa belle compatriote, le désarçonne. Le réalisateur a fait de Rambo une sorte de figure exemplaire de l'Africain d'aujourd'hui: un homme **sympathique, plein d'énergie, séducteur, débrouillard**, avec un humour capable de défier toutes les difficultés, un homme droit mais qui, face aux incessants problèmes qu'il rencontre, ne dispose que de deux armes: la **générosité et l'humour**.

## **B- Demba**

C'est l'assistant de Rambo. Il s'identifie au TGV, le connaît parfaitement, grimpe sur son toit pour fixer les bagages, et même les moutons. C'est un assistant dévoué mais pas servile. Il proteste parfois mais obéit toujours à son patron envers qui il a grand respect et une totale confiance. Demba est toujours patient et attentif envers les voyageurs. Comme Rambo, son arme est l'humour. Aux passagers qui s'inquiètent des détours et du retard, il répond avec un sourire de défi: „Avec TGV, on arrive toujours!“

### **C- Le marchand**

Il fait le voyage pour aller chercher à Conakry sa cinquième épouse. Comme dot, il emmène des moutons qu'il a fait installer sur le toit du bus. C'est un homme de la province, inquiet, soucieux de ses intérêts : il réagit violemment quand l'un des marabouts veut sacrifier l'un de ses moutons pour attirer un meilleur sort sur les membres de l'équipe. Il est mal à l'aise parce qu'il est l'objet de la critique de certains passagers, notamment des femmes qui sont contre la polygamie. Quand les passagères font promettre au futur premier ministre qu'il abolira la polygamie, il demande à celui-ci de bien vouloir „penser aux cas exceptionnels“. Arrivé à Conakry il est confronté à la critique de Rambo qui lui fait remarquer que sa future femme est bien jeune, il promet alors qu'il ne l'épousera qu'après qu'elle aura terminé sa scolarité.

### **D- Les marabouts**

Les deux marabouts – les sorciers féticheurs – sont présentés comme des personnages peu sympathiques, obtus, intolérants et sans coeur. Le réalisateur les considère comme des êtres ridicules, qu'ils soient animistes ou musulmans : il les fait entrer en concurrence pour faire tomber la pluie.

Les marabouts sont choqués par l'attitude indépendante des femmes qui les défient. Le spectateur est choqué quand l'un d'eux propose de sacrifier la femme blanche à défaut d'un mouton, même si cela apparaît comme une mauvaise plaisanterie. Ils sont également présentés comme des intrigants qui cherchent à entrer en connivence avec le pouvoir (le futur premier ministre). **Pour Moussa Touré les féticheurs sont nuisibles à l'émancipation de l'Afrique et à son entrée dans la modernité.**

### **E- Roger**

Roger est français, mi-aventurier, mi-chercheur. Il annonce en entrant dans le bus qu'il est professeur d'histoire et d'ethnologie, à la recherche d'une civilisation passée, le royaume d'un prince du 16ème siècle. Il s'est égaré dans la savane, avec sa compagne. Pour lui, il n'y a pas de doute: il doit tout de suite être bien accueilli. Roger est présenté comme la caricature du Blanc qui voit encore l'Afrique avec les yeux du colonisateur. Il ne comprend pas l'Afrique actuelle, considère les Africains comme des „indigènes“. Devant l'accueil méfiant et hostile des passagers – qui cependant ne les rejettent pas – il chuchote à l'oreille de son épouse: „Tu verras, c'est leur façon, ils sont très accueillants“. D'emblée il s'impose comme le guide: „On est prêt, je vous emmène!“, il sort sa carte, une carte du 18ème siècle, estimant que la topographie „n'a pas beaucoup changé“. Au fur et à mesure, son assurance est mise à mal, en particulier quand il touche, en installant un passage à travers une rivière, la main d'un cadavre. Il est de plus en plus déstabilisé. La piste qu'il propose va conduire le bus sur le territoire des rebelles. Roger est dénué d'intelligence sensible. Il ne voit pas



combien il irrite les passagers par son comportement d'occidental qui prétend tout savoir mais qui, en réalité, ne connaît rien à l'Afrique actuelle. Il s'étonne que ses compagnons de voyage ne soient pas solidaires de lui et de sa femme et les livrent aux Bijagos.

### **F- Sylvia**

Le personnage de Sylvia est moins caricatural que celui de Roger. Sylvia est archéologue et prépare une thèse de doctorat sur une période non encore documentée de l'histoire du peuple mandingue: le royaume d'Aboubakary II, disparu au début du 17<sup>ème</sup> siècle. Elle non plus ne connaît pas l'Afrique d'aujourd'hui, ne comprend pas le ressentiment des Africains : „on ne vous a rien fait !“ mais, contrairement à Roger, elle commence à comprendre la situation dans laquelle ils se trouvent. Elle est subjuguée aussi par le personnage de Rambo, auprès duquel Roger fait figure de pantin. Elle se montre courageuse à plusieurs reprises, pour défendre son compagnon, et aussi quand le bus a une panne: elle se met au volant pendant que les autres poussent. Pour surmonter sa peur, elle chante la célèbre chanson: „Il était un petit navire“, avec des paroles prémonitoires: „...on tira à la courte-paille, pour savoir qui serait mangé...“

Sa conscience de femme, comme sa conscience politique sont inexistantes. Les deux passagères sénégalaises vont initier Sylvia à la médecine des plantes, la soigner, l'inclure dans leurs revendications de femmes. Grâce à ses compagnes africaines elle va faire un premier pas vers l'émancipation, commencer à sortir du monde abstrait où elle était enfermée.

### **G- Salambaré**

Salambaré représente la volonté des femmes africaines de se libérer de l'emprise de la tradition et de la domination des hommes. Salambaré, femme mariée, quitte sa ville et son pays pour recommencer une autre vie. C'est une femme blessée : elle quitte son mari qui a décidé de prendre une deuxième femme, sa belle-soeur dont le mari est décédé. Son mari obéit à la tradition et détruit ainsi un couple qui était heureux. Il a agi sur l'injonction de son oncle qui est marabout. Salambaré se sent bafouée comme femme et comme être humain.

Elle connaît la souffrance et fait preuve de compassion. Quand James rentre, le visage tuméfié après la bagarre de la nuit, elle le soigne et lui dit: „Si tu as envie de pleurer, n'hésite pas, personne ne te voit.“

Elle affirme sa liberté en répondant aux avances amoureuses de James. Elle défie les marabouts en se dévêtant en leur présence pour faire sa toilette matinale. Elle s'oppose à leur obscurantisme: „Gardez vos cauchemars pour vous!“

Au cours du voyage, elle instaure la solidarité des femmes face aux hommes : elle réunit Seynabou et Sylvia dans une hutte du village abandonné près duquel

le bus a fait halte pour la nuit, alors que les hommes voudraient garder les femmes auprès d'eux.

Pour Salambaré, le voyage Dakar-Conakry représente le chemin de l'émancipation. Arrivée à Conakry, face à James qui voudrait l'accompagner ou la revoir, elle ironise: „L'Afrique est si petite pour un si grand amour!“ et s'en va seule vers la ville.

## **H- Seynabou**

Seynabou, belle jeune femme sûre d'elle-même, s'affirme, aux côtés de Salambaré qu'elle admire, comme une femme émancipée. Elle séduit les hommes mais se méfie d'eux : Les hommes ne nous aiment que pour certaines choses. Rambo est attiré par elle mais elle le tient à distance. Avec Salambaré, elle affirme la solidarité entre femmes“.

Seynabou affirme aussi sa conscience politique face à l'ex-ministre et face aux Blancs. Elle n'a pas de compassion pour les deux Français quand ils sont livrés aux Bijagos: „Les toubabs (les Blancs) se sont bien servis!“ Elle est fière d'être africaine, fière d'être femme. Elle s'affirme comme une femme libre. Arrivée à Conakry elle part seule vers son destin, élégante, la démarche sûre et laisse derrière elle sa belle écharpe rouge.

## **I- L'ex-ministre et son épouse**

A la sortie de Dakar, deux personnes font des signes au bord de la route. Rambo s'arrête, content de pouvoir récupérer deux passagers supplémentaires. Il s'agit de l'ex-ministre des finances „limogé“ Abdallah Sall et de son épouse.

Autour de l'ex-ministre se cristallisent les critiques de Moussa Touré contre la corruption des gouvernants africains. Le ministre est présenté comme un personnage futile que personne ne prend vraiment au sérieux : les passagers l'ont reconnu à cause de la cravate qu'il porte à la télé ! Il apparaît vaniteux, avide de pouvoir, conspirateur, mais aussi assez humain, surtout grâce à son épouse, qui connaît les faiblesses de son mari: „Tu es encore ridicule !“ Elle s'occupe de lui comme d'un enfant, le protège comme il cherche à la protéger. Cette solidarité les rend parfois émouvants.

Le comportement prétentieux du ministre n'impressionne pas ses compatriotes. Il se rend compte qu'il n'est pas respecté ; mais il n'est pas rejeté non plus, c'est comme si ses concitoyens n'attendaient rien de leurs gouvernants. En dehors du lieu où il exerce ses fonctions, le ministre n'a aucun pouvoir. Ce sont les médias qui maintiennent les gouvernants. Lorsque le ministre veut s'imposer, il est mis en minorité. Son pouvoir ne vient pas du peuple. Quand il veut affronter Rambo, il doit admettre que Rambo est maître à bord. Mais grâce à l'intrigue et à la tactique, il réussit à maintenir sa position. On apprend que son limogeage va être un élément de sa stratégie pour devenir premier ministre. Son activité de ministre consiste à créer des alliances, des complicités (avec les marabouts par

exemple), à utiliser les médias à son profit. La critique de Moussa Touré concerne aussi ses concitoyens qui entrent dans le jeu de l'ex-ministre pour tenter d'obtenir, chacun, des avantages personnels du futur premier ministre.

### **J- James**

James est un marginal. C'est un citadin qui a des airs de dandy. Il fait penser à un aventurier du far-west dans la tradition des westerns américains. Il apparaît d'abord comme un personnage hableur, au passé trouble. Il se drogue aussi mais, semble-t-il, de manière modérée: il fume des joints qu'il propose aux passagers dont il se sent le plus proche : Salambaré, Rambo, puis il propose des cigarettes à presque tout le monde, même à Roger quand il le sent en difficulté. James s'affirme libre, ironique, critique, ennemi des gens au pouvoir, religieux ou politiques. C'est un homme sans attaches, un road mover, un séducteur aussi : au cours du voyage, il commence une liaison avec Salambaré dont il semble vraiment épris, il voudrait poursuivre cette liaison au delà du voyage. Au fur et à mesure qu'il se découvre, il devient plus attachant. Ce n'est pas un asocial, il est du côté de ceux qui comme lui rejettent l'injustice et la corruption. Il se place hors de la société et de la tradition. Lors de la scène de la halte dans la ville frontière, son personnage d'aventurier s'exprime de façon pathétique: il est victime d'un règlement de compte, son passé trouble le rattrape. C'est un personnage à multiples facettes, l'un des plus facinants du film. Grâce à lui TGV, a véritablement des allures de western africain.

### **K- Kalinga, le chef des Bijagos**

Ce n'est que dans la dernière partie du film, lors de la rencontre avec les rebelles Bijagos, que les voyageurs et le spectateur découvrent que le passager longtemps silencieux, à l'allure noble et secrète, est en réalité le chef des rebelles. C'est lui qui a finalement conduit le bus au repaire des Bijagos.

Chaque fois qu'il prend la parole, il tient un discours clair, politique, radical, en particulier contre les Français qu'il considère toujours comme des colonisateurs. Il a tendu un piège pour obliger le ministre à satisfaire les exigences des Bijagos. A travers ses propos, quand il parle en tant que chef des rebelles, beaucoup de questions concernant la rébellion des Bijagos, trouvent leur réponse. Les Bijagos sont entrés en rébellion contre le gouvernement parce que celui-ci leur a volé leurs totems pour les placer dans un musée de la capitale. Les Bijagos considèrent qu'on leur a volé leur identité au profit des touristes européens. L'argumentation est une véritable mise en cause du néo-colonialisme dont les gouvernements africains se font les complices. Ce que l'ex-ministre présentait comme réaction archaïque d'une tribu arriérée s'avère être un combat au nom des valeurs africaines. Le chef des Bijagos n'est pas présenté comme un chef de guerre sanguinaire, mais comme un homme politique, moderne, très informé, tacticien, qui sait utiliser les moyens de communication modernes et les média:

il veut se servir des otages pour que le gouvernement français fasse pression sur le futur premier ministre afin qu'il restitue leurs totems aux Bijagos. Il fait savoir qu'il est prêt à tout et que, pour lui, la vie des otages ne compte pas.

#### IV. EXTRAITS DE DIALOGUES DU FILM

##### **A- Un ministre en fuite**

*L'ex-ministre et sa femme viennent de monter dans le car. Le bus croise une colonne de réfugiés qui marchent au bord de la route dans la direction de Dakar.*

- Le marchand :** C'est terrible d'être chassé de sa maison
- Salambaré :** Espérons que demain ils seront à Dakar.
- Rambo :** S'il reste de la place dans le camp des réfugiés.
- Le ministre :** Qu'est-ce que vous racontez ?
- Salambaré :** C'est parce que vous êtes viré que vous n'écoutez plus les informations ?
- Le ministre :** Ne soyez pas insolente, Mademoiselle.
- Salambaré :** Pas Mademoiselle, Madame.
- Le ministre :** Est-ce que quelqu'un parmi vous peut me dire ce qui se passe ?
- Kalinga :** Vas-y, dis-lui.
- Le marchand :** Les réfugiés...
- Kalinga :** Les Bijagos !
- Le marchand :** Les Bijagos se sont révoltés, Monsieur le Ministre.
- Le ministre :** Ensuite.

**Kalinga :** Allez, continue !

**Le marchand :** Les Bijagos quittent les villages, les militaires installent un camp à Dakar pour les réfugiés, Monsieur le Ministre...C'est tout.

**Rambo :** Oh là là, tu parles bien, toi.

**Le ministre :** Vous n'allez pas me faire croire qu'ils mettent le pays sens dessus dessous pour qu'on leur rende leur foutu totem.

**Kalinga :** Monsieur le Ministre, si on ne respecte pas le peuple, un jour ou l'autre le peuple vous chasse.

**Le ministre :** En exposant leur totem au musée, c'est tout le peuple qui en profite, et les touristes du monde entier.

**La femme du ministre :** Chéri, je crois qu'il vaut mieux retourner sur Dakar.

**Le ministre :** Sors le portable, il faut que j'appelle quelqu'un.

**Rambo :** Il aura été bien court votre voyage, Monsieur le Ministre.

**La femme du ministre :** Ça ne passe pas.

**James examine le portable de la femme du ministre**  
Il n'est pas bien portant, ce portable.

**Le ministre :** Chauffeur, il faut qu'on retourne sur Dakar, immédiatement.

**James :** Il s'appelle Rambo !

**Le ministre :** Rambo...

**Seynabou :** Non, on va à Conakry. En plus, vous n'avez pas vraiment à choisir pour nous.

**James :** Oui, nous allons à Conakry, même si on doit y laisser notre peau.

**La femme du ministre :** Chéri, c'est vraiment trop dangereux. Faisons demi-tour sur Dakar. (Elle s'adresse à Salambaré) Madame, vous êtes bien de mon avis.

**Salambaré :** Non, Madame.

**Le ministre :** Puisque vous refusez que les plus hauts responsables politiques prennent des décisions, je vous propose de voter.

**La femme du ministre :** Mais tu es fou, chéri.

**Rambo :** Oh, voilà une bonne idée. On vote.

**James :** Ecoutez, j'en ai rien à cirer de vos petits problèmes, je veux aller à Conakry.

**Le ministre :** Attendez... Attendez. Ceux qui espèrent arriver à Conakry n'ont qu'à lever le bras. Mais c'est à eux que je veux m'adresser en cet instant tragique. Mesurez les conséquences douloureuses que provoquera votre décision. Pensez à vos familles, à vos enfants, qui vous aiment et qui vous attendent.

**Salambaré :** Justement !

**Le ministre :** Ce bras, si vous le levez...

**Kalinga :** On peut voter maintenant!

**Le ministre :** Messieurs...

*Tous lèvent le bras*

**La femme du ministre :** Tu es encore ridicule.

## **B- La condition de la femme en Afrique**

*Dans le car, Salambaré et Seynabou s'entretiennent sur leur condition de femmes.*

- Salambaré :** Et maintenant tout a été organisé. Dans un mois, mon mari va prendre sa belle-soeur en deuxième mariage.
- Seynabou :** Mais si son frère est mort, la famille peut s'occuper de la veuve sans forcer ton mari à l'épouser.
- Salambaré :** Le marabout est l'oncle de mon mari et quand il a décidé ce mariage, personne ne s'y est opposé.
- Seynabou :** Tu as raison de partir. Je crois que je ferais comme toi.
- Salambaré :** Maintenant ils ne me font plus peur. Quand je vois ces deux-là (*elle désigne les marabouts*) j'ai presque envie de rire.
- Seynabou :** Et pourquoi traiter ainsi les femmes ?
- Salambaré :** Je crois qu'ils ne nous aiment pas.
- Seynabou :** Je crois que si, mais que pour certaines choses.
- Salambaré :** *s'adresse aux marabouts qui grommèlent.*  
Les femmes et les filles vous dérangent, alors vous faites comme si elles n'existaient pas.
- Un marabout :** (*en wolof*) Tais-toi, femme.
- Rambo :** Arrêtez d'embêter ces femmes, sinon je vous fais descendre.

### **C- Les enjeux en Afrique**

*Les voyageurs du car voient au loin accourir deux Blancs.*

- Marabout :** Ce sont des esprits.
- Le marchand :** Ce sont des esprits blancs.

**Kalinga :** C'est seulement un couple d'oreilles rouges.

**Seynabou :** Ce sont des Américains ?

**Rambo :** Non, ce sont des Français

**Seynabou d'un air déçu :** Ah...

**Rambo :** C'est un peu moins bien. Mais le principe est le même.

**Le marchand :** Monsieur Rambo, il faut pas les laisser monter.

**Kalinga :** Ce sont des Français, on leur doit l'hospitalité.

**Salambaré :** Vous ne pensez pas qu'ils se sont déjà assez servis par eux-mêmes.

**La femme du ministre :** Il est hors de question de voyager avec des esprits.

**Rambo :** Moi, avec deux tickets de plus, je prends !

#### **D- Modernité et tradition**

*Dialogue entre Kalinga, chef des Bijagos, et Rambo, emmené au quartier général de Kalinga, après l'interception du car par les rebelles*

**Kalinga :** On sait utiliser les moyens modernes: 35 chaînes de TV, fax, satellite. Nous avons assez d'or pour payer des armes et des informateurs.

**Rambo :** Et qu'est-ce que vous attendez de nous ?

**Kalinga :** Nous sommes attachés à nos traditions. Notre Totem de la natalité a été pris dans un des villages pour être exposé au musée. Quand ce totem reviendra à sa place, nous serons pacifiques.

**Rambo :** Je comprends, je respecte ça, mais ne comprends toujours pas pourquoi ça regarde mes passagers.



- Kalinga :** je savais par nos informateurs très haut placés que cet ancien ministre allait faire le voyage vers la Guinée. Je sais aussi que dans 10 jours, ce sera lui qui sera nommé Premier ministre.
- Rambo :** Je vois. Mais parlez plutôt avec lui, alors.
- Kalinga :** Leur promesse ne me suffit pas. Pour être moderne, il faut être médiatique. J'étais monté dans le car pour prendre ce ministre en otage, mais les deux Blancs m'intéressent bien plus.
- Rambo :** Vous voulez les prendre en otages ?
- Kalinga :** Le gouvernement français va peser de tout son poids pour les retrouver sains et saufs. Le futur premier ministre est un intermédiaire idéal. J'ai eu une sacré chance de réunir tout ce monde.
- Rambo :** Si je comprends bien, vous voulez garder les deux Français et nous laisser partir. C'est ça ?
- Kalinga :** C'est là où j'ai besoin de vous. Cher Rambo, j'ai pu apprécier vos qualités de chef. Je veux que tout se passe sans violence. Les deux Blancs doivent se livrer prisonniers sans résistance. Et alors, vous pourrez repartir.
- Rambo :** Mais c'est une lourde responsabilité, ce ne sera pas facile de les convaincre.
- Kalinga :** Je vous laisse la nuit. Je compte sur vous.
- Rambo :** Mais puis-je vous poser une question ?...*Kalinga fait signe que non...* Vous n'êtes quand même pas prêt à tuer deux personnes pour vos totems ?
- Kalinga :** Bien sûr que si !

## **E- L'Afrique et la France**

*Dans le car, après que Rambo est revenu du poste de commandement des rebelles où il a été convoqué par leur chef Kalinga.*

- Le marchand :** Ça y est, ils sont décidés. On va bientôt partir.
- Sylvia :** Voilà, mes amis, c'était un voyage vraiment très fatiguant, surtout pour moi qui suis gravement blessée. Et comme nous avons été unis face à toutes les épreuves que nous avons traversées, je pense que c'est pas le moment de se séparer.
- Le marchand :** Qu'est-ce que vous dites ?
- Sylvia :** Je dis que l'union fait la force.
- James :** Oh, sheat !
- Samba s'adressant à Rambo :** Ca va pas être facile.
- Rambo :** Laisse le mouton pisser (*expression familière: Laisse les choses aller d'elle-mêmes*)
- Le marchand parle en Wolof**
- Roger :** Qu'est-ce qu'il dit ?
- James :** Il dit que Kalinga est son ami, que votre gouvernement vous sauvera car c'est une très grande puissance, la France.
- Roger :** La France...ça peut durer des années. On a vu des précédents.
- Salambaré :** Même si on restait, ça n'irait pas plus vite.
- Sylvia :** Ecoutez. Ce n'est pas la peine de s'énerver. Je crois qu'on peut discuter calmement, non ?
- Salambaré :** Vous les Blancs, vous passez, vous partez, et on ne vous revoit plus jamais. Nous, on reste avec nos problèmes et vous vous en fichez.
- Roger :** Mais qui de vous a empêché le gouvernement d'enlever les totems des Bijagos ? Vous êtes tous responsables. Sylvia et moi, on n'y est pour rien.

On ne va tout de même pas se sacrifier pour un totem, pas mourir pour un morceau de bois.

**Seynabou :** Oui, c'est pour qui les totems dans un musée ? Nous, on s'en fiche des musées. C'est pour les touristes !

**Roger :** Nous ne sommes pas des touristes, Mademoiselle.

**Le Ministre :** Vous venez pour l'aventure, admettez-le.

**Sylvia :** Nous sommes des scientifiques.

**Le ministre :** Vous me faites plutôt penser à ce type dans ce film, avec son fouet et son chapeau, „L'arche perdue“, vous voyez...

**Le marchand :** C'est une aventure extraordinaire pour vous. Nous, nos familles nous attendent.

**Sylvia :** Puisque vous le prenez comme ça, on convaincra Kalinga de prendre aussi en otages, un ministre et sa femme.

**Roger :** Tu as raison. Vous êtes tous des lâches. J'irai parler à Kalinga.

**Rambo :** Mais il s'en fiche des ministres. C'est vous qu'il veut.

**Roger :** Moi aussi, je m'en fiche du ministre. Mais je vous préviens, ni moi, ni Sylvia ne céderons à la peur et au désespoir.

**Rambo :** Très bien. Mais faites très attention à ce que vous faites. Kalinga est très informé, et au plus haut niveau. Il est monté dans TGV parce qu'il savait que vous, Monsieur le ministre, vous y seriez et il savait aussi que vous serez le Premier ministre du futur gouvernement.

**Le ministre :** Quoi ?

**La femme du ministre :** Laisse-le continuer.

**James :** Je suis le copain d'un futur premier ministre !

**Rambo s'adressant à Roger et à Sylvia :**

Mais parce que vous êtes un meilleur parti, il vous garde vous et nous laisse repartir avec lui qui sera bien obligé d'intervenir. Voilà la situation. Maintenant vous avez jusqu'à l'aube pour réfléchir.

## **F- Rien de neuf sous le soleil**

*Le futur Premier ministre et sa femme qui ont été relâchés par Kalinga, attendent au bord de la route, gardés par des Bijagos. Le car s'arrête et les passagers les accueillent.*

**James remettant ses vêtements au ministre :**

Ils sont toujours propres, je m'en suis bien occupé.

**Salambaré ironique :** Nous avons un Premier ministre très courageux.

**Le ministre :** Je suis vraiment content qu'ils vous aient relâchés. Je suis parti en éclaireur pour vous sauver. Nous avons franchi la ligne ennemie cette nuit.

**Salambaré :** Alors on vous a fait une petite liste pour le petit service.

**Samba :** Monsieur le ministre, mon petit frère n'a plus de place à l'école. Alors un petit appui très haut placé serait bienvenu.

**James :** J'ai fait quelques petites bêtises en passant, la police m'emmerde. Si elle me laisse tranquille, je te promets que je ne recommencerai plus.

**La femme du ministre :** Chéri, il faudra noter tout ça.

**Salambaré :** Il va falloir une loi pour interdire la polygamie.

**Le ministre :** Ca ne sera pas facile, Mademoiselle.

**Seynabou tendant sa mallette à la femme du ministre :**  
Madame, votre mallette.

**Assistant d'un marabout :** Nous, on voudrait vous dire que nous ne voulons rien vous demander.

**Le ministre :** Voilà qui est bien.

**Assistant du deuxième marabout :**  
Mais nos maîtres vous rappellent que les prix de leurs services sont laissés à votre appréciation.

**Rambo :** Bon, comme tout s'arrange, on peut maintenant partir.

**James montrant le calepin du ministre :**  
Attendez, on n'a pas encore fini.

**Le marchand :** Si la polygamie est interdite, il faudra penser aux cas exceptionnels.

*Le bus repart. Quand il entre dans Conakry, on voit un jeune homme près du poste de douane. Au mur il y a une plaque sur laquelle est inscrit: „Poste de Douane / Bouba Baudelaire“. Le jeune homme lit le poème „L'albatros“ de Charles Baudelaire.*

### **Questions :**

Quel sens peut-on donner à cette image de jeune homme lisant Baudelaire?  
Pourquoi avoir choisi ce poème en particulier?

## **V. PISTES D'OBSERVATION et PISTES D'EXPLOITATION**

### **A- „TGV“, miroir de la société africaine**

#### **Consignes d'observation avant la projection :**

- Observez dans le film les Noirs et les Blancs : comparez leur comportement, leur façon de s'exprimer, et ce qu'ils disent aimer ou ne pas aimer.

### Consignes d'exploitation après la projection :

- A partir de vos observations et de ce que vous pouvez en déduire sur la société africaine, essayez de reconstituer cette société et dites quelles évolutions la caractérisent.
- Repérez les éléments qui indiquent quelles sont les religions et les croyances des différents personnages.
- A partir de ce que les élèves ont relevé, leur faire exprimer que ce film présente un miroir de la société africaine, chaque personnage en symbolisant une des facettes
- Faire reconstituer les phases de l'évolution de la société africaine en prenant pour exemple le Sénégal, en se référant à l'histoire de ce pays (voir chapitre VII).
- Faire prendre conscience aux élèves qu'au Sénégal cohabitent la religion musulmane, les religions animistes et la religion chrétienne.

Pour Moussa Touré „chaque pays africain représente l'ensemble de l'Afrique. Nous aurions aussi bien pu tourner le film en Guinée...“. „ Je suis un Africain qui dépasse les frontières. Quand je suis au Burkina ou dans un autre pays africain, je cherche à faire des comparaisons et remarque qu'en réalité je trouve des similitudes.“

A travers les personnages qu'il met en scène le réalisateur présente un miroir de la société africaine. Chacun des personnages représente une facette de la société africaine :

- l'homme de la province et de la campagne (le marchand)
- les religieux (le marabout musulman et le féticheur animiste) avec leurs disciples
- la classe politique: ici le ministre incarne à la fois l'homme politique déchu et le gouvernant qui détient le pouvoir
- les militaires
- les rebelles
- les Blancs (Roger et Sylvia) prétentieux, maladroits, qui ne sont plus acceptés, même s'ils font toujours partie du paysage
- les femmes : le réalisateur a choisi de montrer des femmes qui veulent s'émanciper
- le personnage du conteur, le griot : Ici, étrangement, il déclame un poème de Baudelaire
- l'Africain moderne, lucide, fier d'être Africain : Rambo.

Tous ensemble, ces personnages représentent l'éventail de la société africaine et ses deux tendances, à la fois opposées et mêlées : **l'attachement aux traditions** (le marchand, les marabouts, les Bijagos) et **la tendance moderniste** (Rambo,

James, les femmes, le ministre). Dans les personnages de Kalinga et de la femme du ministre les deux tendances se mêlent.

## **B- La condition de la femme africaine**

### **Consignes d'observation avant la projection :**

- Observez l'habillement, le comportement et les croyances des différents personnages féminins
- Quels sont les personnages féminins que le réalisateur met en valeur ? Quel rôle jouent ces femmes dans le film ?
- Repérez les scènes qui évoquent la tradition / la modernité
- Observez les relations hommes / femmes

**Exploitation** : A partir de ce que les élèves ont observé (et en tenant compte des dialogues proposés au chapitre V) :

- faire ressortir des éléments se référant au rôle traditionnel de la femme
- faire apparaître la position critique de certaines femmes face à la tradition (notamment la polygamie), face à la politique et au pouvoir des hommes
- quelle semble être la position du réalisateur face à toutes ces questions ?

Pour représenter les femmes africaines, Moussa Touré a choisi trois femmes modernes, d'un niveau social assez élevé. Cependant il existe une grande différence entre la femme du ministre, d'une part, et Salambaré et Seynabou d'autre part. Malgré ses manières bourgeoises et modernes – la femme du ministre est habillée à l'européenne, possède un portable, est soucieuse de son maquillage – elle apparaît à la fois superficielle – ce qui compte, ce sont les apparences – et liée à la tradition: elle croit aux esprits, intercède auprès des marabouts pour qu'ils attirent les faveurs des esprits, et surtout elle est complètement au service de son mari et de sa carrière. Il est clair que les personnalités que le réalisateur veut mettre en avant sont celles de Salambaré et de Seynabou, l'une, plus âgée, qui souffre du poids de la tradition, l'autre, plus jeune, sûre d'elle.

Toutes deux, solidaires, portent le même jugement

- sur la tradition : les marabouts ne les impressionnent pas, leur paraissent ridicules
- sur le pouvoir auquel elles n'accordent aucune crédibilité : elles se rebellent contre le ministre qui voudrait imposer sa volonté au groupe ; elles sont critiques envers les Blancs qui „ se sont déjà suffisamment servis par eux-mêmes“, envers les hommes dont elles refusent le machisme. Elles s'affirment comme femmes, conscientes de leurs compétences, de leur valeur, attentives à la souffrance des autres, convaincues de la nécessité de se libérer des traditions injustes, prêtes à faire front en toute occasion. Moussa

Touré donne une image positive de la femme africaine, forte, lucide. Mais il fait comprendre aussi que beaucoup reste à faire pour son émancipation, notamment en posant la question de la polygamie.

### **C- La géographie et la culture sénégalaise dans „TGV“**

#### **Consignes d'observation :**

- Observez le lieu de départ de l'autocar „TGV“, les lieux par lesquels il passe, les lieux où il s'arrête et son point d'arrivée.
- Quels éléments vous surprennent ?  
Les images correspondent-elles (ambiance, paysages, gens) aux clichés que vous connaissez ?

#### **Exploitation:**

A l'aide d'une carte géographique, faire retracer l'itinéraire de „TGV“ de Dakar vers la Casamance où a lieu la rébellion, en traversant la Gambie, pour arriver à Conakry. C'est l'occasion de parler des cultures, des religions d'Afrique.

Faire remarquer que le Sénégal est un pays particulièrement intéressant parce qu'il fait le lien entre le nord et le sud de l'Afrique.

### **D- L'histoire du Sénégal, le colonialisme et le néocolonialisme dans „TGV“**

#### **Consignes d'observation avant la projection:**

- Relevez les différents indices indiquant :
- la présence de différentes ethnies avec leurs traditions et leur(s) religion(s) et la difficulté qu'ont ces différentes ethnies à cohabiter
- les relations actuelles et anciennes entre le Sénégal et la France
- les allusions à la corruption dans les milieux du pouvoir

#### **Exploitation :**

##### **- Les différentes ethnies**

A partir de l'exemple du Sénégal, abordez avec vos élèves la question des différentes cultures africaines : présence de différentes ethnies qui ont chacune leurs propres traditions et leur religion, ces différences étant souvent sources de conflits.

C'est le cas actuellement au Sénégal entre le pouvoir central, porté par la majorité Wolof, musulmane, et les Diolas de Casamance, de culture animiste. C'est à cette rébellion qu'il est fait allusion dans ce film.

##### **- Les relations entre le Sénégal et la France**

Les liens étroits entre le Sénégal et la France sont évoqués dans VIII.2 et VIII.4. Ils peuvent être pris comme point de départ pour parler des relations de la



France avec de nombreux pays d'Afrique : Burkina Faso, Mali, Mauritanie, Guinée, Côte d'Ivoire, Togo, Cameroun, République de Centre Afrique, Tchad, mais aussi avec la République du Congo, et, sur un autre plan, avec les pays du Maghreb.

L'histoire du Sénégal est exemplaire pour l'Afrique :

- elle a connu des civilisations anciennes (avec par exemple l'empire mandingue d'Abou Bakari)
- une succession de périodes de colonisation : portugaise, hollandaise, française
- la déportation et l'esclavage (voir le Fort Saint-Louis à Gorée près de Dakar, mémorial africain de la traite négrière).

L'histoire de la colonisation française au Sénégal est particulièrement intéressante : la France a voulu faire du Sénégal une colonie qui soit la tête de pont de la colonisation de l'Afrique de l'ouest et qui soit un modèle d'administration coloniale, avec intégration des élites à la République française (voir VIII). La personnalité du président Léopold Sedar Senghor a été déterminante pour l'entrée du Sénégal dans l'indépendance et la mise en place d'un régime démocratique. Le Sénégal est l'un des seuls pays d'Afrique dont la constitution démocratique fonctionne sans interruption depuis sa fondation.

- **L'histoire commune de la France avec le Sénégal** et les pays cités plus haut est évidemment celle du **colonialisme**. On peut se référer à cette histoire en général, à celle du Sénégal en particulier : VIII.2.

Il est surtout intéressant de débattre du néo-colonialisme, en partant du film et des personnages de Roger et de Sylvia, de leur attitude et des réactions des passagers face à eux. Le néo-colonialisme n'est pas seulement le maintien de l'attitude dominatrice des anciens colons envers les anciens colonisés, c'est un phénomène mondial, le maintien dans la dépendance économique et politique que les nations riches, anciennement colonisatrices ou non, font subir aux nations pauvres. Des exemples peuvent être donnés et analysés.

- **La corruption**

La pratique de la corruption très répandue en Afrique, au plan politique, dans les ministères, les administrations et dans l'économie, est en partie issue de la colonisation mais aussi largement de la tradition des clans. Les gens issus d'une famille, qui a souvent la dimension d'un clan, ou d'une même ethnie se soutiennent sous toutes sortes de formes. La corruption, établie comme système dans beaucoup de pays africains, est un obstacle à la démocratisation et au développement.

*Cette pratique est dénoncée tout au long du film avec beaucoup d'ironie – se référer au dialogue V.6. Donner des exemples.*

## **E- La Francophonie**

### **Pistes d'exploitation :**

- Les élèves peuvent dresser la carte du monde des pays francophones, répertorier des écrivains francophones de ces pays. Des textes de ces écrivains peuvent être proposés.

„TGV“ peut fournir l'occasion de parler de la Francophonie, ce mouvement de solidarité entre les pays du monde où on parle la langue française. Ce mouvement est devenu maintenant une institution. Le mouvement n'a pas été initié directement par la France mais par des pays africains. Leopold Sedar Senghor, premier président du Sénégal indépendant, un grand poète de langue française, défenseur de la „négritude“, a lancé l'idée de la Francophonie. La Francophonie exprime au départ une appartenance linguistique et culturelle. Mais les pays de la communauté francophone se reconnaissent aussi des valeurs communes : démocratie, tolérance, laïcité et plus récemment lutte contre l'uniformisation culturelle et pour le pluralisme linguistique et culturel.

L'importance du cinéma dans les pays francophones est aussi une expression de cette communauté culturelle. Tous les films réalisés en Afrique francophone sont des co-productions avec la France. Le Sénégal est le meilleur exemple. A la fin du film, la lecture du célèbre poème de Baudelaire „L'albatros“ peut être considérée comme un hommage à la francophonie.

## **F- „TGV“, un western africain / „TGV“, un road-movie africain**

### **Consignes d'observation avant la projection :**

- Relevez les différents indices indiquant que l'on peut voir dans „TGV“ une sorte de „western africain“, voire un „road movie“ (lieux, situation, personnages ...)
- Moussa Touré a déclaré qu'il se considérait comme un héritier de John Ford, l'un des grands maîtres du western. En travaillant au scénario de „TGV“ il avait présent à l'esprit „Two rode together“ (Zwei ritten zusammen / les deux cavaliers), tourné en 1960. Quels sont les indices qui, selon vous, montrent cette filiation ?

### **Pistes d'exploitation :**

- La critique a vu dans „TGV“ un „road-movie“ africain, c'est à dire un film qui raconte une histoire, une aventure, soit en voiture, soit en moto, vers un but incertain. Cette version moderne du western implique la sensation de la route qu'ont suivie et l'idée d'un itinéraire aléatoire. A partir des observations des élèves, montrez qu'il s'agit ici d'une sorte de **parcours initiatique**

- dans une recherche de type „intertextuelle“, les élèves peuvent être invités à répertorier des road-movies, comme „Paris-Texas“, „Drôle de Félix“, „Mortelle randonnée“, „Western“, et à établir éventuellement des correspondances avec „TGV“.

- Moussa Touré a déclaré qu’il se considérait comme un héritier de John Ford, l’un des grands maîtres du western. En travaillant au scénario de „TGV“ il avait présent à l’esprit „Two rode together“ (Zwei ritten zusammen / les deux cavaliers), tourné en 1960.

En réalité le film de John Ford dont „TGV“ est le plus proche, c’est „Stagecoach“ (Der Ritt nach Santa-Fé / La chevauchée fantastique), tourné en 1939, l’un des plus grands westerns de l’histoire du cinéma. Le schéma des deux films est identique : un groupe de personnes qui ne se connaissent pas va entreprendre un voyage périlleux, là dans une diligence du far-west, ici dans un bus. Au cours du voyage le spectateur va découvrir leurs caractères, leurs motivations à entreprendre ce voyage, et les voir réagir face aux dangers qu’ils vont rencontrer, entrer en conflit les uns avec les autres. Dans un film, le danger est représenté par les Indiens, dans l’autre par les Bijagos. Il y a un héros dans chaque film, chez John Ford c’est John Wayne en aventurier / sauveur, chez Moussa Touré, c’est Rambo.

Une comparaison des deux films ferait apparaître d’autres parallèles. James, par exemple, est un véritable personnage de western: par son prénom, par toutes les situations dans lesquelles il est impliqué.

- On peut éventuellement faire la comparaison avec „Huis-clos“ de Jean-Paul Sartre. Dans un cas comme dans l’autre, quelques personnes, hommes et femmes, sont condamnés à vivre ensemble dans un lieu clos. Evidemment, les différences sont importantes et essentielles : les passagers de TGV ne sont pas condamnés à passer ensemble le reste de l’éternité, ils sortent parfois du „huis-clos“, TGV, ce n’est pas l’enfer, etc. Mais le schéma du huis-clos permet de dévoiler le fond intime et véritable de la personnalité de chacun des protagonistes.

Personne n’échappe à personne, chacun finit par révéler ses défauts, ses faiblesses, le drame secret qu’il porte en lui, aussi bien que les aspects positifs de sa personnalité. Mais pour Moussa Touré les autres, ce n’est pas l’enfer comme chez Sartre, la solidarité est souvent présente.

## **G- Le style du film, l’humour**

### **Consignes d’observation :**

- Noter les différentes formes d’humour, les situations comiques.
- Essayer de regrouper toutes les situations et manifestations humoristiques par grandes rubriques.

- Lister les différents rubriques identifiées par les élèves
- Existe-t-il un „humour africain“?

### **Pistes pédagogiques :**

„TGV“ est une production franco-sénégalaise. Par le sujet, l’atmosphère, les thèmes, le style, c’est un film africain. Moussa Touré l’a nettement affirmé (voir III).

La musique du film est aussi africaine. „TGV“ peut être rattaché à plusieurs genres : western, road-movie, tragicomédie politique, drame social. C’est également un documentaire sur la société africaine d’aujourd’hui. Dans son film, Moussa Touré rejette le folklore, il montre une Afrique authentique, observée de l’intérieur.

Par le ton, la manière de présenter les situations, les problèmes, les conflits, „TGV“ porte une marque typiquement africaine. Moussa Touré sait monter les paysages, les visages avec un regard qui est celui d’un Africain. L’une des marques de son style, c’est l’humour. La présentation du bus est déjà placée sous ce signe : „TGV“, le bus le plus rapide d’Afrique“, „Plus vite que TGV, tu explodes“, sur le bus est inscrit „Dieu est grand“. Tous ces slogans réunis créent un cocktail de messages ironiques, comme un feu d’artifice. Dans toutes les situations qu’il décrit Moussa Touré introduit un humour particulier: une auto-dérision enjouée, sans amertume (voir V). Cet humour qui allie la dérision et un optimisme inébranlable est l’un des traits caractéristiques de „l’esprit africain“.

## **VI. GEOGRAPHIE ET CULTURE DU SENEGAL**

### **A- Le Sénégal**

Le Sénégal est un état de l’Afrique occidentale ; 197 000 km<sup>2</sup>, presque 10 millions d’habitants (Sénégalais). Capitale : Dakar.

Le pays s’étend sur une cuvette sédimentaire, limitée à l’est par les collines culminant à 581m. Ouverte sur l’Atlantique, cette cuvette est drainée par le fleuve Sénégal au nord, la Gambie au centre et la Casamance au sud. Le climat, tropical, sec dans le nord du pays, couvert par la steppe, devient plus humide au sud, permettant la croissance de la savane arborée et de la forêt-galerie.

La population, composée de diverses ethnies, parmi lesquelles dominent les Wolofs, se concentre dans la vallée du Sénégal et à proximité de la côte. L’agriculture demeure le secteur essentiel de l’économie. La culture de l’arachide, héritée de la période coloniale, est associée à la production vivrière de millet au nord et de riz au sud. Les cultures maraîchères, en partie destinées à

l'exportation, se développent autour de Dakar. Cependant, les rendements restent faibles en raison d'une lente modernisation des exploitations. La pêche apporte un complément de ressources.

En dehors de l'exploitation des phosphates, les activités industrielles (huileries, conserveries, usines textiles) sont concentrées dans la région du Cap-Vert, autour de Dakar, dont le port assure le commerce extérieur, fortement déficitaire, effectué encore principalement avec la France.

*Extrait tiré du Dictionnaire encyclopédique Larousse.*

## **B- La Casamance**

La Casamance est la partie sud du Sénégal comprise entre l'enclave de la Gambie au nord et la frontière de la Guinée-Bissau au sud. Sa capitale régionale, Ziguinchor, est à 450 km de Dakar. Cette région d'une superficie de 30 000 km<sup>2</sup> porte le nom du fleuve de 300 km qui la traverse. Le climat est de type tropical humide avec une longue saison des pluies et une végétation abondante. La basse vallée du fleuve est constituée par un long et étroit estuaire aux rivages bordés de mangroves, en raison de la remontée de l'eau de mer. En basse Casamance, les Diolas constituent la population la plus importante avec les groupes qui leur sont assimilés (Floup, Diamate, Mandsjak, Balante) et qui, comme eux, pratiquent encore la religion traditionnelle ou sont christianisés. La sécheresse dans le reste du Sénégal a fait affluer les Wolofs, musulmans et cultivateurs d'arachide, vers les riches terres de la Casamance.

## **VII. L'HISTOIRE DU SENEGAL ET LES RELATIONS FRANCO-SENEGALAISES**

### **A- Aperçu de l'histoire jusqu'au XVII<sup>ème</sup> siècle**

Le Sénégal, dans ses frontières actuelles, est une création de la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, quand les Français réunissent, sous un même gouvernement siégeant à Saint-Louis, des Wolofs, des Sérères, des Toucouleurs, des Malinkés, etc., peuples installés autour du désert central du Ferlo, parcouru par les Peuls. L'occupation humaine de la région est très ancienne. Au XIV<sup>ème</sup> siècle, le pays est englobé dans l'empire du Mali. Dès le XV<sup>ème</sup> siècle, les Portugais apparaissent sur la côte, où ils fondent des comptoirs (Rufisque). A la fin du XVI<sup>ème</sup> siècle, plusieurs Etats issus de l'éclatement d'anciens royaumes se constituent : Cayor, Baol, Sine, Saloum, Boundou, Niani, Gabou. Avec le

commerce européen, inauguré au X<sup>v</sup>ème siècle, les Portugais découvrent Gorée en 1444, l'histoire de ces petits Etats prend brutalement une nouvelle dimension. Installant l'insécurité, la traite négrière renforce la puissance des royaumes côtiers au détriment des Etats de l'intérieur. Dès la fin du XV<sup>e</sup>ème siècle, la présence des Portugais sur les côtes du Sénégal est concurrencée par les Britanniques et par les Hollandais. En 1627, ces derniers prennent le contrôle de l'île nommée aujourd'hui Gorée (ce nom est la contraction de Goede Reede, deux mots néerlandais signifiant bonne rade), et y édifient un fort.

## **B- L'histoire des relations franco-sénégalaises**

Au XVII<sup>e</sup>ème siècle, les Français s'installent à leur tour le long des côtes du Sénégal, où, en 1659, ils fondent Saint-Louis. S'avancant vers le sud, ils implantent d'autres comptoirs, à Rufisque, à Prudal et à Joal et, en 1677, investissent Gorée.

Aux XVII<sup>e</sup>ème et XVIII<sup>e</sup>ème siècles, les comptoirs se développent : le commerce porte sur l'or, la gomme arabique, la cire, les épices et bientôt les esclaves. La concurrence entre les Hollandais, les Français et les Britanniques est grande. De 1677 à 1814, ces puissances européennes se disputent sans cesse la maîtrise du Sénégal. Le traité de Paris, signé le 30 mai 1814, rend le Sénégal à la France. Le territoire français au Sénégal se limite alors à Saint-Louis, Gorée, Rufisque et à quelques escales fluviales. Dès 1852, la politique coloniale française prend une nouvelle orientation, avec la nomination du général Faidherbe comme gouverneur. En 1854, Louis Faidherbe entreprend d'élargir la domination française à l'ensemble du Sénégal. En 1867, Faidherbe fonde Dakar et organise la colonie du Sénégal, dont il fait la base de la conquête de l'Afrique occidentale. Des postes militaires sont créés jusqu'en Casamance. A l'est du Sénégal, Faidherbe repousse d'abord les Toucouleurs, puis rejette les Maures au Nord et annexe le pays Wolof (traité de mai 1858). L'annexion du Cayor permet d'ouvrir une route reliant Saint-Louis à la péninsule du Cap-Vert. La résistance à la conquête coloniale continue néanmoins avec Lat-Dior Diop, Ahmadou, Mamadou Lamine Dramé, – de grands noms qui s'ajoutent à une longue liste de ceux qui s'opposent héroïquement à la conquête française. Toutefois, peu à peu, entre 1876 et 1891, les dernières résistances contre l'occupation coloniale sont successivement combattues. Le décret de juin 1895 crée l'AOF (Afrique Occidentale française). En 1902, Saint-Louis perd son rôle de chef-lieu de l'AOF au profit de Dakar. Les limites administratives de la colonie sont fixées en 1904.

Le Sénégal eut une évolution particulière au sein de l'AOF: dès 1846, la citoyenneté fut accordée aux habitants libres du Sénégal qui fut représenté à l'assemblée française par un député. En 1914, Blaise Diagne fut le premier Noir à entrer au Parlement français (il sera membre du gouvernement français en

1931). Lui-même et ses successeurs, Galandou Diouf, puis Lamine Guèye et Léopold Sédar Senghor, jouèrent un rôle essentiel dans la lutte contre les abus de la colonisation, puis dans la marche vers l'indépendance. Pendant la Première Guerre mondiale, la France recruta des tirailleurs au Sénégal et 96 000 furent envoyés sur le front en Europe, où ils firent preuve de loyauté et de courage. Sous l'impulsion de la France et avec l'aide des marabouts, la production d'arachide s'étendit à l'intérieur du Sénégal. En 1923, l'achèvement de la ligne de chemin de fer qui reliait Thiès à Bamako favorisa la diffusion de l'arachide.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Sénégal se rallia à la France libre en 1942 après le débarquement des Alliés en Afrique du Nord. Au cours des quinze années qui suivirent la fin de la Seconde Guerre mondiale, un grand nombre de réformes se succédèrent, qui aboutirent en 1958 dans un référendum sur l'autonomie de la colonie qui eut 80,7 % de votes favorables. Le Sénégal accéda à l'indépendance le 20 juin 1960 et devint République indépendante le 20 août 1960, son premier président fut Léopold Sédar Senghor (jusqu'en 1980).

### **C- La situation actuelle au Sénégal**

Le 31 décembre 1980, le président Senghor annonça qu'il quittait le pouvoir. Conformément à la Constitution, Abdou Diouf lui succéda le 1er janvier 1981. Peu après, les troupes sénégalaises intervinrent en Gambie pour réprimer un putsch militaire, et, l'année suivante, fut créée avec la Gambie la confédération de Sénégalie, mais un grand nombre de Gambiens ne voulaient pas perdre leur identité nationale, et la confédération fut dissoute en 1989. Élu président en 1983, réélu en 1988 et en 1993, le président Diouf a dû affronter des difficultés croissantes, par exemple des actions terroristes menées en Casamance par un mouvement séparatiste qui menaçait l'intégrité territoriale déjà largement entamée par l'enclave de la Gambie. L'économie sénégalaise, gravement touchée par la sécheresse récurrente du début des années 1980, subit le choc de la crise internationale et de la baisse du cours des matières premières, en particulier de l'arachide. Ces difficultés économiques furent à l'origine de manifestations, qui tournèrent fréquemment en véritables troubles. La contestation qui suivit la réélection d'Abdou Diouf, en février 1993, et les émeutes de Dakar, en 1994, ouvrirent une nouvelle crise qui ne s'apaisa qu'avec la formation d'un nouveau gouvernement d'union nationale en mars 1995. Par ailleurs, après avoir provoqué en 1992 une grave tension entre le Sénégal et la Guinée-Bissau, accusée par Dakar de servir de base aux actions terroristes, les combats avec les indépendantistes de Casamance – qui ont fait des milliers de morts depuis seize ans – continuent et ont même redoublé d'intensité en 1998.

**D- Discours de Abdou Diouf**, ancien Président de la République du Sénégal, devant l'Assemblée nationale française, en 1998, lors d'une réception officielle.

„Français et Sénégalais, nous sommes cousins, moins par le sang que par la culture, par notre adhésion aux mêmes valeurs citoyennes et républicaines. Pour l'heure, bien que les avancées économiques soient réelles, les populations n'en ressentent pas encore les résultats positifs attendus. Il nous faut donc mettre encore plus l'accent sur la lutte contre la pauvreté. Il nous faut répondre à la demande sociale qui est forte. C'est pourquoi, mon gouvernement s'emploie activement à améliorer les conditions de vie des Sénégalais.

Mais aussi longtemps que les investissements resteront timides, nos succès dans ce domaine seront fragiles. Pour stimuler les investissements, notre Assemblée nationale a voté, en avril dernier, des lois visant à diminuer les droits à l'importation. La fiscalité indirecte fait l'objet de réflexions qui ont pour but sa modération.

Nous comprenons les contraintes qui pèsent sur les finances de la France à cause de son appartenance à l'Union européenne. Nous devons cependant éradiquer la pauvreté et poursuivre une politique de développement qui requiert des moyens qui sont, pour le moment, au-dessus de nos capacités. Quand on parle de la France et du Sénégal, de la France et de l'Afrique, notamment de l'Afrique francophone, nous comprenons immédiatement ce qu'il y a d'original et d'intime dans notre relation. La mondialisation ne doit pas faire disparaître cette intimité.“

*(Texte abrégé)*

## VIII. REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES ET SITES INTERNET

### A- Articles sur le film

“Das originellste Road-Movie steuerte der senegalesische Regisseur Moussa Touré bei. Abgründig munter schildert TGV eine Linienbusreise von Senegal nach Guinea, die zugleich in Widersprüche afrikanischer Geschichte und Gegenwart einführt, wenn unterwegs ein argloses weißes Ethnologenpaar von einem medienversierten Stammeshäuptling als Geisel genommen wird und ein gestürzter Minister auf der Flucht den nächsten korrupten Karrieresprung ausheckt.“

- *Eva-Maria Lenz*, **Frankfurter Allgemeine Zeitung**, 20.10.98

“In wunderbaren Bildern und einem sorgfältigen Blick auf Details zeigt Touré die vielfältigen Probleme eines afrikanischen Staates. Diese kompakte Problematik in der Leichtigkeit und Beschwingtheit eines Road-Movies



“versteckt“ und in einen lebendigen Optimismus transformiert zu haben, ist das große Verdienst und Kunststück dieses Films.“

- *Stefan Stiglbauer, Multimedia*, 8.12.98

“Mi Road-Movie, mi-Western, le dernier Film de Moussa Touré TGV est une métaphore de toute l’Afrique.“

- *Jean Servais Bakyono, Ecrans d’Afrique*, 1998

“Touré ist ein Wurf gelungen. Sein TGV lebt nicht zuletzt auch von einem hervorragend geführten und motivierten Schauspielerensemble und ist einer der unterhaltsamsten und klügsten Filme aus Afrika, die man je in unseren Kinos gesehen hat.“

- *Michael Lang, Zoom* 2/99

“TGV Express“ ist das seltene Beispiel eines rundum gelungenen afrikanischen Unterhaltungsfilms, der in sich bündige Dramaturgie, stilvolle Inszenierung und, nicht zuletzt, eine unaufdringlich formulierte Botschaft zu vereinen weiß. Regisseur Touré kommt ganz ohne Folklorismus aus, beschönigt nichts und gelangt dadurch zu einer kraftvollen Filmsprache. Das Personal der Reisegesellschaft steht dabei als Allegorie für die radikal im Umbruch befindliche afrikanische Gesellschaft.

Da ist der reiche Bauer, der gerade seine fünfte Frau zu ehelichen gedenkt, da sind eine selbstbewusste, schöne Frau und ein etwas windiger Abenteurer. Im ständigen Kräfteressen befangen sind ein islamischer und ein animistischer Würdenträger. Der geschasste Finanzminister und seine Pläne, im Nachbarland weiter Karriere zu machen, mögen für die schwierigen Demokratisierungsversuche stehen. Im naiven Ethnologenpärchen, das mit einer Karte aus dem 18. Jahrhundert reist, wird hingegen das zählebige Erbe des Kolonialismus verkörpert. Als Integrationsfigur und Transformator zwischen all diesen widersprüchlichen Facetten fungiert Autobus-Besitzer Rambo – das personifizierte Prinzip Hoffnung mitten im vorgefundenen Chaos.

- *Claus Löser, Tip, Berlin* 10/99

## **B- Bibliographie**

Dictionnaire Encyclopédique Larousse

## **C- Sites intéressants**

Sur le Sénégal :

[www.gouv.sn/institutions/president.html](http://www.gouv.sn/institutions/president.html)

Sur le film :

[www.stuttgarter-zeitung.de](http://www.stuttgarter-zeitung.de)

[www.allocine.fr/film/fichefilm\\_gen\\_cfilm=18240.html](http://www.allocine.fr/film/fichefilm_gen_cfilm=18240.html)

[www.unifrance.org](http://www.unifrance.org)

[www.allerweltskino.de](http://www.allerweltskino.de)

[www.filmhaus-bielefeld.de](http://www.filmhaus-bielefeld.de)

[www.kairosfilm.de](http://www.kairosfilm.de)